

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 2 mai 1848, Charles Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 2 mai 1848, Charles Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Charles (1802-1859)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Exil](#), [Femme \(santé\)](#), [Finances](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-05-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote13, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Charles (1802-1859), Paris, ce 2 mai 1848, Charles Lenormant à François Guizot, 1848-05-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8753>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

Ma femme vous parlait dans sa dernière lettre
 d'une communication verbale que devais vous
 faire M. de J. mais nous ne le voyons pas
 revenu et nous ignorons le jour de son départ.
 Je prends donc le parti de vous écrire, en
 profitant d'une occasion pure qui m'est fournie
 par M. Milner. Nous avons peine ici qu'il
 serai guedons de faire prendre une inscription
 hypothécaire considérable sur la V. l. Riche, afin
 de parer à toute éventualité. faite. nous dir
 si vous approuvez cette pensée, et comme il
 faudra s'adresser à un de vos amis pour avoir
 un créancier vraisemblable dites-nous si c'est
 à M. F. Delessert ou à M. de Broglie que
 nous devons avoir recours.

Je vous suis redevable d'une lettre littéraire :
 mais vous savez aussi dans quels tourments nous
 vivons. Quoiqu'il arrive, et pourvu que si ne soit

pas au coin de quelque barricade, je ne
vous ferai pas attendre.

Comme ma femme est toujours brève pour
ce qui la concerne, je crois que vous apprendrez
avec plaisir la nouvelle de son entrée
à l'établissement. Le passé ne nous donne plus
aucune inquiétude et il ne restera d'un merci,
pas de trace de ce grave ébranlement.

L'œuf qui, depuis trois mois, était atteinte
d'une fièvre après inquiétude, a recouvré
l'œuf depuis quelques jours, sans qu'au milieu
de nos inquiétudes le traitement sans avoir
pu commencer son traitement.

M. de Chateaubriand s'écrit dans
une bien lente et bien triste agonie.

Non, voyons, pour ces excellents Mémoires
donc nous apprécions chaque jour davantage
la perfection que l'âge. Non, avons vu aussi
M. de La Fayette et de la Fayette qui vous font bien

dévoué.

Si Dieu
de meilleur
de la santé
mille fois
de plus, plus
Paris, le 21

dévoués.

Si Dieu nous prête vie, nous verrons certainement
de meilleurs jours; ce sera une grande joie
de se sentir réunis après l'épreuve de la séparation.

Mille tendres et dévoués respects: tout à vous
de plus profond de mon cœur.

Paris, le 2 mai 1868.

à re

trava pour

apprendre

hier

me plus

rien merci,

à

à l'écrite

recouvre

à l'an milien

l'an ayons

dans

au Mercant

avantage

en aussi

son bien